

## Trois poèmes inédits

Par **Jean-Pierre Pelletier**

### Le plongeon

*Librement inspiré du film du même nom de Frank Perry, avec Burt Lancaster, vu une seule fois il y a plus de quarante ans et dont le souvenir m'habite jusqu'à ce jour sans que je sache au juste pourquoi. La métaphore d'une Amérique états-unienne et d'un homme l'incarnant qui vont à vau-l'eau?*

Tu traverses à gué, prends l'eau à grandes brassées, prends sa juste mesure, te rends maître des courants, disparais dans les profondeurs, le contour des anciennes rues, des colonnades, des portiques, les rivières des montagnes avalées par la ville submergée où des foules vacillantes se gonflent et regardent bouche-bée le rêve continu d'un monde immergé, des palais anciens, des tours oscillent sous le jour plus intense de la vague, puis il part à la nage, le survivant vogue les yeux ouverts, c'est vert, c'est sombre, mais de la plage, des bords de l'eau verte et douce les formes, les lueurs vers l'extérieur, vers l'inconnu, le vif tourbillon d'une nouvelle déferlante, golfes verts, transparents et la mer de silex en éclats, au dos noir d'un souffle régulier, les beaux pâturages d'un vert de pelouse, éloignés, soufflent encore plus fort, l'obscurité est transformée en loques, ayant malmené les eaux, le vent tonne comme de bruyantes imprécations provenant de lèvres marquées par un poing soulevé par la colère, de l'écume de mer en crue et du sang qui bouillonne et d'une inondation à l'autre, tout cela se poursuit, ne mettant jamais fin au roulis, le tangage du ressac se brise et te rend aveugle tandis que tu nages dans l'abîme de la pensée, l'eau qui étanche, calme l'esprit en mouvement, tu te diriges vers le large, tu te lances d'un côté et de l'autre à coups de brasses fortes et assurées comme un professionnel alors que tu nageais avec des milliers de tours et de détours, comme un caillou traversant la surface avec chaque brasse battant l'eau et tirant vers toi qui nages dans la rivière, vers Lucinde,

ta clarté et ton Styx.

**Une mort aquatique**

Deux

besoins

l'ont conduit

vers sa fin

la beauté parfaite

d'un poème et

caché

en son sein

le scandale de son indicible vérité

Le châtement administré fut rapide

entre vouloir et connaissance des limites

Polymnie décrivit

par-dessus bord

l'arc sourd

de sa mort

de volutes  
s  
i d é en  
r.  
monte

froids rochers, une houle d'étoiles filantes  
de la terre, surgit de la mer en affleurements d'écume lunaire et sautant par-dessus de  
cambrure d'une jeune peau s'étire pour s'extraire du sommeil ou de l'obscurité remontant  
comme les vagues de l'estuaire, elles émergent avec lenteur de la mer qui rêve, la  
caresses nous y plongent toujours plus profondément dans le récit minutieux de la fièvre,  
Parce que nous en sommes nous-mêmes l'auteur, l'avons écrit avec des baisers, nos  
...le monde est-il devenu si petit? Comment pouvait-on l'enfermer en un seul livre?

**Comment**

**Notice biographique**

Poète, traducteur littéraire, **Jean-Pierre Pelletier** collabore depuis une trentaine d'années à des revues, des anthologies, d'ici et d'ailleurs. Il est l'auteur de neuf livres, dont quatre sont des traductions ; les autres de son cru. Le dernier, *Le crâne ivre d'oiseaux* (Éditions des Forges), a vu le jour en 2016. Entre autres projets, dont une traduction de l'espagnol, deux autres livres sont en préparation : *Boxer avec le vide* et *Le cœur glacé de la flamme*.